

Les Sacrements en vue du Retour de Jésus.

- 1951 -

par le Pasteur Louis Dallièr

Texte rédigé par Jacques Serr d'après des notes détaillées, prises pendant la Retraite de 1951 par Fadié Lovsky et Lucien Schneider.

[1] Première étude : Mardi 11 Septembre 1951

1. Définition du sacrement.

Dans son Catéchisme, Calvin donne cette définition:

« Qu'est-ce qu'un sacrement ? C'est une marque extérieure de la grâce de Dieu qui, par un signe visible, nous représente les choses spirituelles, pour imprimer les promesses de Dieu plus fortement dans nos cœurs, et pour nous en rendre plus certains ». (Ed. Je sers, 1934)

Le Catéchisme date de 1538-42. Dans l'Institution Chrétienne, premier texte de 1536, Calvin dit ceci :

« Premièrement il nous faut entendre que c'est que Sacrement : à savoir un signe extérieur par lequel notre Seigneur nous représente et testifie sa bonne volonté envers nous, pour soutenir et confirmer l'imbécillité de notre Foy. Autrement, il se peut aussi définir et appeler tesmoignage de la grâce de Dieu, déclaré par signe extérieur. En quoy nous voyons que le Sacrement n'est jamais sans que la Parolle de Dieu précède; mais est à icelle adjousté comme une appendance ordonnée pour la signer, la confirmer, et de plus fort certifier envers nous; comme nostre Seigneur voit qu'il est de mestier à l'ignorance de notre sens et à l'infirmité de notre chair » (Chapitre X ; édit. G. Budé 1938).

Par là Calvin déclare rester conforme à la définition de Saint Augustin pour lequel un sacrement est « un signe visible de la grâce invisible ». (verbum visibile).

[2] Dans son Petit Catéchisme, de 1528, Luther dit : « Le Baptême n'est pas simplement de l'eau, mais de l'eau comprise dans le commandement de Dieu, et unie à la Parole de Dieu ». « Ce n'est pas l'eau qui opère, mais ce sont la Parole divine qui est avec l'eau, et la foi qui se fonde sur cette Parole divine qui est dans l'eau. Sans la Parole de Dieu, en effet, cette eau n'est que de l'eau, et non le Baptême ; mais avec la Parole de Dieu, c'est le Baptême ». Et dans le Grand Catéchisme : « Le Baptême n'est pas simplement de l'eau, mais est une eau comprise dans la Parole et le commandement de Dieu et, par là même sanctifiée de telle sorte qu'elle est une eau divine, non que l'eau baptismale soit en elle même plus noble que l'eau ordinaire, mais parce que la Parole et le commandement de Dieu viennent s'y joindre ».

Pour la Sainte Cène, Luther dit : « C'est, dans et sous le pain et le vin, le vrai corps et le vrai sang du Seigneur Jésus-Christ, que la parole de Christ nous ordonne, à nous chrétiens, de manger et de boire. De même que nous avons dit du Baptême qu'il n'est pas simplement de l'eau, nous disons ici que le sacrement est du pain et du vin, mais non simplement du pain et du vin comme le pain et le vin qu'on met tous les jours sur la table. C'est un pain et un vin compris dans la Parole de Dieu et liés à la Parole. C'est en effet la Parole qui fait ce sacrement et qui lui donne son caractère distinctif ; c'est en vertu de la parole qu'il n'est pas simplement du pain et du vin, mais réellement le Corps et le Sang du Christ. Comme Saint Augustin l'a dit : Accedat verbum ad elementum et fit sacramentum (Quand la Parole se joint à l'élément, il devient sacrement). Il serait difficile de trouver dans Saint Augustin [3] une maxime plus exacte et mieux exprimée. C'est la Parole qui fait de l'élément un sacrement ; sans elle, il reste un simple élément » (éditions Je sers, 1946)

Pour Luther, voir aussi l'article 13 dans « Apologie de la confession d'Augsbourg ».

2. Les sacrements : quels sont ils ?

Il y a accord général pour dire que le Baptême et la Sainte Cène sont les deux grands sacrements. La réforme ne reconnaît que ces deux là, sous le nom de sacrement. Les Eglises luthériennes, cependant, reconnaissent aussi la confession des péchés - ou pénitence - comme un sacrement, et l'Eglise anglicane, l'onction d'huile et la Confirmation.

Pour l'Eglise catholique et les Eglises d'Orient, il y a sept actions sacrées ou sacrements. Au Baptême et à la Sainte Cène - ou Eucharistie - s'ajoutent :

- la confirmation, ou imposition des mains pour la réception du don du Saint Esprit.
- la Pénitence, ou rémission des péchés commis après le Baptême.
- l'Ordination des prêtres.
- le Mariage.
- l'Onction des malades, pour la guérison ou la préparation à la mort, si le malade n'est pas guéri.

L'Eglise Réformée de France pratique trois de ces actions sacrées, sans les appeler sacrements. Ce sont :

- la Confession des péchés, dans le Culte public.
- La Consécration des pasteurs.
- Le Mariage.

^[4] Ces trois actions sacrées se trouvent dans les Liturgies. La réserve de l'Eglise Réformée à leur égard vient de ce que ce ne sont pas des actions instituées par le Christ, comme le Baptême et la Cène ; et de ce qu'elles ne sont pas essentielles à la vie chrétienne (tous ne sont pas consacrés pasteurs, tous ne sont pas mariés...).

Les Réveils ont attiré l'attention sur ce qui fait l'essentiel de la Confirmation dans l'Eglise Catholique et dans les Eglises d'Orient, à savoir le don du Saint-Esprit - ou Baptême du Saint-Esprit - reçu dans la foi, mais accompagné aussi d'une imposition des mains.

De même les Réveils ont remis en honneur la prière pour la guérison des malades, avec l'imposition des mains ou l'onction d'huile.

Notre héritage comporte donc une hiérarchie :

- deux sacrements : Baptême et Sainte Cène
- trois « moyens de grâce »
- deux rites anciens renouvelés par les Réveils.

3. Origine du mot « sacrement ».

Partout où l'on trouve, dans le Nouveau Testament, le mot grec *μυστηριον* - *musterion*, mystère -, on a le mot *sacramentum* - sacrement -, dit Calvin.

Ceci n'est pas absolument exact. Le Baptême et la Sainte Cène sont des sacrements, mais ils ne sont nulle part désignés par le mot mystère.

Musterion, mystère, désigne une vérité cachée en Dieu et révélée par l'Evangile, dévoilée aux cœurs bien disposés. Par exemple, les Parables sont des mystères. (Mat. 13/ 10 à17)

^[5] Il y a eu, dans les premiers siècles de l'Eglise, comme une condensation du mot mystère sur le Baptême et la Sainte Cène (que l'on voit par exemple, chez Tertullien).

« Sacramentum », c'était le serment des recrues au service militaire. Pour les Romains, c'était une action sacrée pour le service des dieux. Tertullien, au III^{ème} siècle, s'en est emparé. Sacrement et Mystère se sont mêlés, condensés, sur le Baptême et la Sainte Cène. Le Baptême est apparu comme le serment, l'engagement au service de Dieu.

Dans l'Ecriture Sainte, le grand « Mystère », c'est Jésus-Christ lui-même, ses enseignements, sa Personne : (Ephésiens 3/4, Romains 16/25, etc...).

Les deux actions, instituées par Lui, résument le grand Mystère de Jésus-Christ : son Amour pour nous.

4. Ces deux actions nous viennent de Jésus-Christ, lui même.

Le Baptême et la Sainte Cène indiquent le Mystère de Jésus-Christ pour nous, depuis qu'Il est remonté auprès du Père. C'est Lui qui les a institués :

Jésus s'est fait baptiser par Jean-Baptiste. Par là Il a ratifié ce Baptême : Luc 7 29-30

Jésus a accepté la Croix, dont l'eau du Jourdain est une image : Luc 12/50, Marc 10/38.

Après sa Résurrection, Jésus a institué le Baptême : Matthieu 28/19-20.

Jésus a institué la Sainte Cène, la veille de sa mort. Saint Paul le rappelle aux Corinthiens : 1 Cor. 11/23-29.

Les deux grands Sacrements du Baptême et de la Sainte Cène proviennent de la Croix et de la Résurrection : le cœur même du grand Mystère de Christ.

^[6] 5. Action de Jésus dans le sacrement aujourd'hui.

Les déistes croient en un Dieu créateur, mais qui ne s'occupe pas du monde. Ils ne veulent pas que l'horloger s'occupe de son horloge.

Jésus aurait-il monté des horloges-sacrements ? Les sacrements seraient un petit jouet mécanique, toujours remonté, qui marcherait tout seul.

Les protestants reprochent aux catholiques le train mécanique de « l'opus operatum » : ça fonctionne tout seul.

Dans la vérité de la foi, nous devons voir que Jésus-Christ est présent dans le sacrement jusqu'à la fin du monde. Luther rappelle que la Parole est jointe au sacrement.

Nous retirons les fruits du sacrement avant, pendant et après l'action sacrée, par la Parole enseignée reçue dans la foi.

Le lien entre Parole et sacrement est difficile à préciser. Pour le protestant, le catholique est trop fier de son jouet : ta mécanique, je la casse ; tu n'en a pas besoin... c'est moins important que la Parole...

Inversement, le protestant a tendance à attribuer au sacrement une importance secondaire. Pour lui, le sacrement serait une sorte de moyen pédagogique dont on aurait besoin à cause de notre faiblesse : « pour soutenir et affermir l'imbécillité de notre foi », comme dit Calvin.

Calvin lie à tort le sacrement et notre « faible foi ». Mais si notre foi est forte, que faisons-nous ?

6. Lien entre Parole et sacrement.

La Parole précède le sacrement. L'Eglise prêche, puis elle baptise. Elle enseigne, et donne la Sainte Cène.

^[7] La Parole est jointe au sacrement. Ce n'est pas n'importe quelle parole. Ce sont les paroles prononcées et dites par Jésus-Christ lui même, sur la terre : « Je te baptise.... Matthieu 28... Ceci est mon corps... »

Il n'y a pas de sacrements sans ces paroles : il y a un bain ou un repas fraternel. La puissance du sacrement est dans ces paroles du Christ. Quand on célèbre les sacrements, on se place dans la puissance de la Parole de Jésus-Christ.

Inversement, la puissance de la Parole de Dieu est dans les sacrements. Sans sacrements, la Parole de Dieu ne serait pas puissante. Sans quoi les sacrements seraient une sorte d'appendice.

En quoi serions-nous sûrs que nous prêchons convenablement la Parole de Dieu sans en faire un nouveau judaïsme, sinon dans l'administration des sacrements.

Comment serions-nous sûrs que nous ne prêchons pas comme des philosophes, des moralistes, des gnostiques, ou des illuminés ?

Nous en sommes sûrs, parce que nous présentons les sacrements.

Dans les sacrements, nous sommes en prise directe avec le Christ incarné. La personne du prédicateur s'efface. Nous prêchons Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. L'humain disparaît pour laisser place à la Parole par excellence.

- L'eau jointe à la Parole : Jésus-Christ, la croix.
- Le pain joint à la Parole : Jésus-Christ crucifié.

Dans les sacrements, la Parole de Dieu est à sa plus haute puissance. Par le mystère, Jésus-Christ est ^[8] réellement présent, quoiqu'invisible. La Parole culmine dans les sacrements.

Le rapport entre Parole et sacrement est très délicate, très intime, comme entre Jésus, fils de Marie, et le Christ préexistant.

La Parole éternelle est dans toute la Bible, mais elle ne devient parole pour nous que lorsqu'un sacrement nous est proposé. La Parole de Dieu n'est pas à proprement parler « incarnée » - le mot n'est pas exact -, mais elle est donnée, elle est présente.

La puissance du sacrement est dans la Parole de Dieu. La puissance de la Parole de Dieu est dans les sacrements. Les deux sont vrais.

[9] Deuxième étude : Mercredi 12 Septembre 1951

1. Le sacrement est-il opérant ?

Nous disons donc que les sacrements sont des signes visibles institués par Jésus-Christ, et dans lesquels il est présent par sa Parole.

« La Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée à deux tranchants... » Hébreux 4/12 « Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins... » Esaie 55/11.

Donc le sacrement est efficace par la Parole qui agit en lui (voir Luther, textes dans la précédente étude). Mais la connexion entre la Parole et le sacrement est délicate.

Si nous insistons sur l'efficacité de la Parole dans le sacrement, cela peut vouloir dire que la Parole agit sans le sacrement. Nous risquons de faire du sacrement quelque chose d'accessoire. Le sacrement devient une sorte de dessin pour expliquer le texte. On fait une théologie pédagogique du sacrement. Le sacrement est nécessaire pour les simples ; les plus intelligents peuvent s'en passer. Eux n'ont pas besoin d'un texte illustré, une édition non illustrée leur suffit !

Les livres faits par les hommes peuvent se passer de dessins, mais le Livre de Dieu ne peut pas se passer de l'incarnation.

Notre foi repose sur Jean 1, sur la Parole de Dieu faite chair. Sans Jésus-Christ, l'Ancien Testament n'est pas la Parole de Dieu dans sa totalité. Jésus incarné n'est pas un dessin destiné à illustrer les Ecritures pour les simples ; - les intelligents n'en n'auraient pas besoin et pourraient ^[10] comprendre l'Ancien Testament sans Jésus-Christ ! - Non. Jésus-Christ est l'accomplissement des Ecritures. Il est la pleine réalisation, la pleine stature de l'Ancien Testament.

De même, le Nouveau Testament n'est pas compréhensible sans les sacrements – même pour les plus intelligents. Sans les sacrements, je prêche le Nouveau Testament dans le sens d'une doctrine invisible, d'une gnose, ou d'un idéalisme. On n'est pas sauvé par une pensée, ou par la Pensée, mais par une Personne, par la connaissance d'une personne.

Les sacrements ne sont donc pas un dessin pédagogique, une leçon de choses. Ils sont, dans la personne de Jésus-Christ, l'accomplissement de l'Ancien Testament.

A la rigueur, on pourrait dire que le Tabernacle avec ses ustensiles, forme une série de

dessins, pour l'Ancien Testament. Mais avec le Fils, nous avons la Plénitude de l'accomplissement.

Par les sacrements, Dieu a protégé le Nouveau Testament contre toutes les gnoses. Les sacrements sont inséparables du règne de l'Esprit ; mais le nœud tenant en place ce règne du Saint-Esprit, faisant suite au règne du Fils, ce sont les sacrements.

La prédication de l'Apôtre Pierre, au début du livre des Actes des Apôtres, pourrait être une gnose... jusqu'à ce qu'il baptise les gens et leur donne la Sainte Cène. Alors, il introduit dans l'Eglise.

Cependant, il ne faut pas dire que le Nouveau Testament « s'incarne » dans les sacrements, ni que le sacrement fonctionne tout seul.

Non, le sacrement ne fonctionne pas tout seul. Il n'est pas une marchandise dont l'Eglise pourrait disposer à son gré, ou utiliser quand et comment elle le veut. Pas de « sonnette de nuit pour les sacrements », comme disait Wilfred Monod. Pas de trafic d'indulgences.

Si vous repoussez « l'opus operatum », je veux bien. Mais ^[11] si vous le repoussez en disant : « le sacrement est inopérant », là, je ne vous suis pas. Le sacrement, alors, devient un dessin inopérant.

Le sacrement, c'est la Parole portée à la plus haute puissance ; la Parole du sacrement est efficace ; le sacrement est opérant.

2. Rapport entre sacrement et foi.

Le sacrement n'est pas constitué par la foi du ministre, ni par la foi des fidèles. Le sacrement existe avant la foi du ministre, et il est posé avant la foi des fidèles.

Celui qui donne le sacrement est déjà dans l'Eglise, et il donne le sacrement de l'Eglise - non pas le sien propre -. Et celui qui reçoit le sacrement, c'est celui qui va entrer dans l'Eglise.

Cela est vrai pleinement pour le Baptême, ou pour celui qui communique pour la première fois. Mais c'est vrai aussi à chaque fois. A chaque Sainte-Cène, nous sommes comme à zéro, des serviteurs inutiles reformant l'Eglise.

On pourrait poser la question : faut-il que le sacrement soit donné par quelqu'un qui ait la foi ?

Philippiens 1/ 15-18, S. Paul parle de ceux qui prêchent Christ... par envie et par esprit de dispute...par des motifs qui ne sont pas purs... pour l'apparence... etc. Et il conclut : « Qu'importe ? De toute manière, que ce soit pour l'apparence, que ce soit sincèrement, Christ n'en est pas moins annoncé : je m'en réjouis, et je m'en réjouirai encore ».

A la limite, on pourrait concevoir un hypocrite qui donne le sacrement. Mais la Parole de Dieu est efficace même si l'homme est indigne. De même la puissance de la Parole de Dieu dans les sacrements est efficace même si celui qui donne les sacrements est indigne.

^[12] Le fidèle doit-il avoir la foi ? Le sacrement est posé avant que le fidèle le reçoive. Ce n'est pas la foi du fidèle qui constitue le sacrement.

Le sacrement devient efficace pour le fidèle dans la foi. La foi n'a pas constitué le sacrement, elle l'a reçu. Le cas de l'hypocrite qui demanderait le sacrement est plus grave que celui du paroissien qui s'en va au moment de la Sainte-Cène. Pour les protestants qui s'en vont...Dieu les aime. Mais pour celui qui vient sans être dans la foi, c'est plus grave : Actes 5/ 1-16, 8/ 18-24, 1 Corinthiens 11/ 27-32.

3. Les sacrements en vue du Retour de Jésus.

Nous croyons au Retour de Jésus, conformément à la Parole de Dieu et au Symbole des Apôtres (4^{ème} article du Crédo sur Jésus-Christ). Nous prêchons le Retour de Jésus (1 Cor. 15/ 11).

Dans le passé, beaucoup ont jeté le discrédit sur le Retour de Jésus, en provoquant des

schismes dans l'Eglise, ou des troubles sociaux et des révolutions. Aussi beaucoup pensent-ils qu'il vaut mieux ne pas en parler et laisser cela de côté.

Le pape Boniface VIII, à la fin du XIII^{ème} siècle, répondait à ceux qui lui parlaient de ces « spirituels » exaltés qui attendaient la Parousie pour bientôt : « Pourquoi ces imbéciles attendent-ils la fin du monde ! »

Si nous prêchons le Retour de Jésus, prenons garde (1Cor. 9/ 26). La Parole du Retour doit être prêchée dans sa plénitude, non pas comme une gnose ou une philosophie, mais comme une parole sacramentelle.

Or, il n'y a pas de sacrement particulier du Retour de Jésus : Le sacrement du Retour de Jésus, c'est Jésus Lui-même.

[13] L'Eglise n'a pas laissé tomber un sacrement particulier, mais elle a laissé s'effacer la parole du Retour.

La conséquence de cet effacement de la parole du Retour, c'est que les sacrements se sont morcelés, chacun étant approprié à une fonction particulière distincte et séparée des autres. Les sacrements ne forment plus un corps organique, un ensemble harmonieux.

Prêcher la parole du Retour de Jésus d'une manière sacramentelle, c'est lier les sacrements les uns aux autres, les coordonner en un corps vivant. En même temps on confèrera à chacun d'eux sa plénitude.

4. Le Baptême en vue du Retour de Jésus.

Le Baptême des nouveau-nés est-il un baptême pour le Retour de Jésus ? Nous disons : non.

Le Baptême de la fin est le même que le Baptême du commencement.

Nous ne condamnons pas l'Eglise qui baptise les nouveau-nés. Nous ne disons pas que le baptême des nouveau-nés est faux. Nous disons qu'il est affaibli, qu'il est faible, qu'il ne donne pas aux fidèles la force de résister à la puissance de l'Antichrist qui est déchainée aujourd'hui.

Rien ne m'autorise à dire que l'Eglise s'est trompée. Mais le baptême des nouveau-nés est faible parce que le « signe » est affaibli.

On a ôté aux baptisés la conscience du signe qu'ils reçoivent. Si vous dormez pendant que je vous fais signe, vous n'en savez rien

On transforme le Baptême en souvenir.

[14] D'autre part, le baptême des nouveau-nés suppose qu'il existe une foi solide au sein de la famille comme de la société. Cela pouvait se soutenir dans la Chrétienté. L'Etat vous aidait à garder des mœurs plus ou moins chrétiennes - au besoin à coups de triques -. Il n'en va plus ainsi aujourd'hui. La famille est « poreuse », comme disait le Professeur Lestringant, ouverte à toutes les influences antichristiques du monde moderne.

L'Eglise est remplie de gens incroyants ou indifférents. La société d'aujourd'hui est caractérisée par une apostasie générale des baptisés. L'Etat laïque - quand il n'est pas totalitaire - ne se soucie pas de garantir une société chrétienne.

Le Baptême en vue du Retour de Jésus, c'est l'enrôlement dans la milice du Christ qui revient.

Jésus-Christ ne répudie pas l'Eglise. Il ne divorce pas. Il l'aime toujours. Si nous nous séparons de l'Eglise, ou si nous condamnons le baptême des petits enfants, nous pratiquons le Baptême, non pas en vue du Retour de Jésus, mais en vue d'une nouvelle dénomination. Nous pratiquons le Baptême, non pour le Retour de Jésus, mais pour nous. Nous faisons une nouvelle secte.

Le Baptême en vue du Retour de Jésus, c'est d'aimer et de comprendre ceux qui pratiquent le baptême des nouveau-nés. Et aussi de les avertir : prenez garde à la Parole du Retour de Jésus.

Dans le Baptême de celui qui est baptisé autrement qu'étant nouveau-né, il y a le signe perçu.

Le croyant perçoit le signe. Est-ce à dire qu'il le comprend totalement ? Il le comprendra encore tout au long de sa vie. Toute la vie éclaire le baptême. Mais le signe est là pour y aider et permettre cet approfondissement.

^[15] La question de ce que l'on appelle à tort « re-baptême ». S'il condamne le baptême des nouveau-nés, il doit être rejeté.

L'immersion d'une personne n'est pas un re-baptême. C'est une confirmation en vue du Baptême du Saint-Esprit et du Retour de Jésus. Ce n'est pas un nouveau sacrement, c'est une cérémonie privée qui a sa raison d'être pour une période de transition.

C'est un peu le cas des Juifs chrétiens convertis qui avaient reçu le baptême de Jean Baptiste - comme dans Actes 19/ 1-7. Devaient-ils être re-baptisés en vue de recevoir le don du Saint-Esprit ?

Aujourd'hui nous sommes dans une période de désordre dans l'Eglise : baptême des nouveau-nés, et baptême des croyants, aspersion et immersion, confirmation, etc.

Ce désordre est très préjudiciable si l'on pense au Baptême en vue du Salut des Juifs.

Le baptême des nouveau-nés a pris la place de la circoncision. Par rapport aux Juifs, les baptisés nouveau-nés constituent une race blanche supérieure qui se recruterait par une nouvelle circoncision.

Comme les chrétiens sont supérieurs aux païens à évangéliser et aux anthropophages, ils apparaissent supérieurs aux Juifs. La race blanche repose sur le baptême des nouveau-nés.

Il est temps de nous repentir de cette situation qui fait passer les Juifs après les païens et les anthropophages, dans la liste des peuples à évangéliser.

Le temps des Païens est fini. Le retournement du Baptême est un signe des temps.

[16] Troisième étude : Jeudi 13 Septembre 1951

1. La Sainte-Cène en vue du Retour de Jésus.

Nous avons vu, dans notre première étude, que notre héritage comprend deux sacrements et cinq actions sacrées ou « moyens de grâce ».

Reprendre les sacrements en vue du Retour de Jésus, c'est lier les sacrements les uns aux autres. L'Eglise parvient ainsi à la plénitude dans les sacrements.

Dans l'Ancien Testament, il y a un Culte de sacrifices figuratifs et prophétiques du Sacrifice unique de Jésus-Christ. La Pâque est une sorte de prophétie illustrée. Pour le peuple Juif, c'est aussi un rappel du Passé : délivrance et élection, Tabernacle et Temple, commémorations nationales et sacrées. Pour le sacrifice, il faut :

- 1 - un Sacrificateur
- 2 - une victime
- 3 - Dieu à qui la victime est offerte.
- 4 - les âmes, pour qui la victime est offerte et qui sont désignées par celles qui s'approprient concrètement par l'acte de manger.

Dans l'Evangile, le Sacrifice de Jésus-Christ est parfait. Dans la croix, il y a une réalité du Sacrifice plus grande que dans le sacrifice mosaïque. Dans la Croix, le Sacrificateur, ^[17] la Victime, Dieu, c'est toujours Jésus-Christ Lui-même. Il y a ainsi une plénitude de la coïncidence des trois personnes séparées dans l'Ancien Testament.

Jésus institue le repas de la Sainte-Cène. Ce que Jésus donne dans la Sainte-Cène, c'est la même chose que les trois premiers éléments du Sacrifice : le Sacrificateur, la Victime, Dieu. La

même plénitude doit se trouver dans le quatrième terme : les âmes qui s'approprient le Sacrifice par l'acte de manger.

Si dans la Sainte-Cène il n'y avait qu'un souvenir du passé - comme celui de la Pâque hors d'Égypte - ou, qu'une réalité figurative et prophétique, nous aurions une commémoration et une préfiguration, et nous ne serions que des Juifs. C'est comme si Dieu nous disait : Recommencez l'Ancienne Alliance avec un Sacrifice commémoratif du passé et figuratif de l'avenir.

Dans la Nouvelle Alliance, l'acte de manger est une communion au Corps et au Sang de Jésus. C'est une communion actuelle, une plénitude actuelle. Le Christ est venu, alors que dans l'ancienne Alliance il n'est pas encore venu.

Dans la Nouvelle Alliance, nous avons les mêmes éléments et, en plus, la plénitude du fait que Jésus est venu; la Parole faite chair; la Parole à sa plus haute puissance.

Nous ne mettons pas le pied dans le marécage de la « théologie ». On peut discuter Luther, ou d'autres. Ce qui compte c'est la foi de Luther - le père par excellence de la Réforme, face aux autres - la certitude de la foi, quand il écrivait sur la table avec son bout de craie et posait son poing sans vouloir en bouger ! Sa foi est un rempart contre toutes les subtilités du raisonnement. Le Sauveur est présent, réellement ! Il n'y a pas à bouger de là.

Jésus sera présent dans le Royaume, comme il a été présent pendant sa vie terrestre, sous le règne des Césars. Cela est sûr. Mais maintenant, entre la présence réelle de Jésus pendant sa vie terrestre sous les Césars, et sa ^[18] présence réelle dans le Royaume, il n'y a pas de trou. Nous ne retournons pas à l'Ancien Testament.

Actuellement, la présence de Jésus est plus réelle que sous les Césars avant la Croix, mais elle n'est pas encore ce qu'elle sera lors de son Retour.

« Il est avantageux que je m'en aille... » Jean 16 / 7

Le Christianisme n'est pas un souvenir. Je me fais Juif - si l'on veut - mais Juif chrétien. J'ai plus que S. Pierre et S. Jacques avant la Croix, même que si j'en ai moins que dans le Retour.

La Sainte-Cène en vue du Retour de Jésus prend conscience de des choses. Ca dépasse toute mécanique sacramentelle et tout marécage théologique. Les doctrines théologiques de la Sainte-Cène ne sont que des chaussures bibliques, des remparts dans le marécage.

La Sainte-Cène nous invite à recevoir la même grâce que Jésus-Christ a donnée à ses apôtres, dans le Mystère du Vendredi-Saint.

Il ne faut pas ôter la Croix par l'écoulement de l'Histoire. L'Histoire qui se poursuit et se déroule après la Croix - le temps dans lequel nous sommes - ne supprime pas la Croix. Sans quoi, entre la Croix et le Retour, nous serions des Juifs, nous reviendrions à l'Ancien Testament.

Je crois à toute la plénitude de Jésus-Christ crucifié. Je ne prêche que Jésus-Christ crucifié. Par la Sainte-Cène nous sommes présents à la Croix, et la Croix est présente dans toute sa plénitude.

L'âge du Fils a posé la croix, l'âge du Saint-Esprit a posé l'Eglise, et les deux ne sont qu'un.

Nous croyons à toute la plénitude de Jésus-Christ crucifié, dans le temps de l'Eglise.

^[19] 2. La Sainte-Cène, le Baptême, et le Baptême du Saint-Esprit.

Pour recevoir la plénitude de la Sainte-Cène, il faut y être introduit. Le Baptême en est la porte d'entrée. Mais une porte ne suffit pas, un seuil ne suffit pas. Le Baptême est l'entrée pour aller à la Table, le franchissement du seuil.

La Cène n'est pas constituée par un repas fraternel de gens baptisés ou convertis. Alors, on est converti, on trouve d'autres convertis... tiens ! Si on mangeait ensemble ?

On fait une Cène commémorative... de la conversion ! La plénitude de la conversion y devient l'essentiel. Il y a un baptême de conversion... il n'y a pas d'Eglise !

Certes, cette piété est respectable. Mais la Sainte-Cène n'est pas une décision d'associés; ce n'est pas une mise en commun. C'est une réalité donnée par Jésus-Christ, bien avant notre conversion. C'est une réalité dans laquelle on entre. Il n'y a qu'une Sainte-Cène, celle de Jésus-Christ.

En vue du Retour de Jésus-Christ, le Baptême et la Sainte-Cène sont liés.

Dans le baptême des nouveau-nés, il y a un temps où la Sainte-Cène n'est pas donnée aux enfants – On a donné la Sainte-Cène aux enfants baptisés jusqu'au XIII^{ème} siècle, moment où l'on a ôté le vin aux fidèles. Mais dans l'Eglise orientale, les bébés communient dès leur baptême – chez nous, on est un baptisé qui ne communie pas....jusqu'à quel âge ?

Dans l'Eglise Réformée, neuf baptisés sur dix ne communient pas. L'Eglise baptise dix chrétiens et n'en garde qu'un à la Sainte-Cène. Les autres restent sur le seuil et louchent l'entrée. Le peuple protestant est entassé sur le seuil.

^[20] Pour le Retour de Jésus, le Baptême n'a pas de sens s'il n'introduit pas à la Sainte-Cène.

Dans le Réveil pentecôtiste, on considère le Baptême comme la base. C'est vrai qu'il faut constamment vivre dans le Baptême. Mais la morale chrétienne est autant celle de la Cène que celle du Baptême.

Toute la morale sociale chrétienne des êtres entre eux vient de la Cène. Cela ne sort pas de la morale du Baptême. Dans la puissance de la Sainte-Cène, il doit y avoir un ordre des pierres vivantes.

Cette morale de la Sainte-Cène n'est pas réalisée, et nous sommes encore des pentecôtistes !.

Cette liaison des deux morales du Baptême et de la Sainte-Cène est aisée à comprendre.

Le Baptême est un point de départ qui contient tout, mais non encore développé. C'est comme une graine. Mais il faut que la graine soit semée dans un sol et reçoive air et lumière. La Sainte-Cène est le sol, c'est la terre de laquelle la graine croît.

Le danger est de jeter la semence dans le monde. L'Antichrist a beau jeu de mobiliser les gens ainsi semés.

De même, le Baptême du Saint-Esprit est lié à la Sainte-Cène. C'est dans la Sainte-Cène que l'on reçoit, par l'imposition des mains, le Baptême du Saint-Esprit, et non pas individuellement comme en seule liaison avec « son » baptême.

Le Baptême du Saint-Esprit est un don. Il est lié au Retour de Jésus. Il arme le chrétien et donne les charismes, dans la Sainte-Cène, pour l'utilité commune.

Personne ne « possède » un charisme. Personne « n'a » le don des langues. Mais si, dans la Sainte-Cène, Dieu manifeste, par moi ou un autre, les langues, alors, oui !

^[21] Le Baptême du Saint-Esprit ne se conçoit pas sans la Sainte-Cène. Le Baptême est le seuil, la Sainte-Cène est la Table, le Baptême du Saint-Esprit est l'armement de l'armée unifiée et combattante en vue du Retour de Jésus.

Ce qui serait normal, c'est que le Baptême du Saint-Esprit soit donné par l'imposition des mains de celui qui donne la Sainte-Cène.

Pour le Baptême, le ministre qui baptise n'a pas d'importance. Pour la Sainte-Cène et pour le Baptême du Saint-Esprit, c'est beaucoup plus important. Car les divisions, la plupart du temps, viennent des pasteurs.

[[22]] Quatrième étude : Vendredi 14 Septembre 1951

1. Le Baptême du Saint-Esprit.

Le Baptême du Saint-Esprit est très important pour lier le Baptême et la Sainte-Cène.

Les Réveils eschatologiques ont insisté à juste titre sur le Baptême du Saint-Esprit. Mais le Baptême du Saint-Esprit échoue lorsque la vie de l'Eglise se durcit. Alors, le Baptême et la Sainte-Cène ont tendance à se séparer. Le peuple chrétien ne vit pas une union étroite entre le Baptême et la Sainte-Cène. Il y a un durcissement et un schisme dans l'Eglise entre les sacrements. D'où des schismes visibles où les sacrements se groupent l'un contre l'autre, le Baptême contre la Sainte-Cène.

Or, quand Dieu donne des effusions du Saint-Esprit à des personnes ou à des groupes, le but divin est de joindre organiquement le Baptême à la Sainte-Cène, de les rendre pleins et liés.

Parce que nous ne recevons pas le Baptême du Saint-Esprit entre le seuil et la Table - le Baptême et la Cène -, les gens ont tendance à s'en aller.

Si on fait du Saint-Esprit le seul sacrement, on a une piété spiritualiste et on en arrive à l'hérésie montaniste. On a finalement une piété sans sacrements. Les pires libéraux sont des pentecôtistes, des salutistes, des Quakers sur les sacrements...!

Si le Saint-Esprit porte les croyants baptisés dans la Cène de leur Eglise, il est alors vraiment le chef d'orchestre, l'inspireur de la divine Liturgie.

Il y a un rapport étroit, que les pentecôtistes ne voient pas, entre le Baptême du Saint-Esprit et la Liturgie.

^[23] Les Liturgies, la plupart du temps, ont leurs sources dans le Saint-Esprit, et en conservent le dépôt. Par exemple, les Psaumes sont des témoins du Baptême du Saint-Esprit de David, et constituent la Liturgie par excellence.

Entre la messe dite par le curé le plus décrépité, ou on relit le « dépôt » liturgique, et la réunion la plus brûlante du temps de S. Paul, il y a cependant un lien. Il y a quelque chose qui se tient. L'effusion du Saint-Esprit peut revivifier tout cela. Bien sûr, le Saint-Esprit peut enrichir l'Eglise de nouvelles prières, et il le fait. Nous contrôlons nos effusions spirituelles et nos inspirations par nos Psaumes et nos Confessions des péchés.

La Liturgie de l'Eglise est le développement de la semence du Baptême d'eau dans le terrain de la Sainte-Cène, sous l'action efficace du Baptême du Saint-Esprit : graine, terrain, rosée.

2. Consécration des pasteurs.

L'Eglise Réformée est fondée sur la Parole, par là, elle a des sacrements.

Puisque l'Eglise Réformée a des sacrements, il faut qu'elle se réclame d'une succession apostolique - ou bien, alors, ce serait de nouveaux sacrements inventés par les Réformateurs.

Les sacrements ne sont pas donnés du Ciel - ou bien c'est du Montanisme - Ils viennent de la Chambre Haute, du Fils de Dieu venu en chair. Les Apôtres les ont reçus des mains de Jésus en chair, et les ont transmis à leurs successeurs. Si on coupe la ligne quelque part, on admet que Jésus a échoué. - Je suis enfant d'Abraham, je ne suis pas un nouvel Abraham.

^[24] Pour l'Eglise catholique, la succession apostolique de Rome se fait par la succession et le ministère du pape. Pour les Orientaux, les Anglicans, et certains Luthériens (suédois par exemple), elle se fait par les évêques.

Jusqu'à St Grégoire le Grand, (610), les évêques de Rome se sont succédés sans interruption. A cette époque, Grégoire a envoyé son légat, Augustin, en Angleterre pour consacrer le premier évêque. Depuis lors, l'archevêque de Cantorbéry a la succession ininterrompue, jusqu'à nos jours. Il en est de même du Patriarche de Moscou, et de l'Eglise luthérienne suédoise.

Pour la Réforme, en France, qu'en est-il pour que Calvin ne soit pas un nouveau Montan, mais un Docteur qui a reçu les sacrements qui existaient auparavant ?

Or, jamais un évêque français n'est devenu protestant.

En France, au moment de la Réforme, c'est le Peuple chrétien qui a demandé la Parole et des bergers qui lui administrent les sacrements.

Pour le catholicisme, de 1417 à 1517, se placent les pages les plus indignes.

Depuis 1382, il y avait deux papes qui s'excommuniaient réciproquement. Pour mettre fin à cet état de choses, les cardinaux convoquèrent un Concile, à Pise, en 1409, qui nomma un troisième pape. Un nouveau Concile se réunit à Constance, en 1415, et les déposa tous les trois, après avoir élu Martin V. Entre les deux Conciles de Pise et de Constance, il y eut une période de deux ans sans pape.

Imaginez que ces deux ans se soient prolongés pendant 400 ans. Nous aurions alors la Réforme, et le Peuple des baptisés qui réclame la Parole et des bergers qui lui administrent les sacrements. C'est le Peuple chrétien qui, dans sa chair baptisée, constitue la succession apostolique.

^[25] L'Eglise Réformée est rattachée à l'Eglise ancienne par le Peuple chrétien, et plus particulièrement par les martyrs, les galériens pour la foi, les émigrés obligés de fuir la persécution,...etc.

Le fait que la succession apostolique se soit faite par le peuple donne lieu à des malentendus.

Tout d'abord, il y a le malentendu du protestantisme libéral, ou malentendu « démocratique ». Puisque la tradition des sacrements a été faite par le peuple, le pouvoir de l'Eglise réside dans le peuple.

Mais le pouvoir de l'Eglise ne peut pas venir du peuple. Cela aboutirait, comme pour la Révolution française, au peuple qui guillotine son roi, autrement dit à : « Dieu est mort ».

Celui qui a le pouvoir, c'est Jésus-Christ, le Roi. Le pouvoir dans l'Eglise vient de Jésus-Christ.

Le « sacerdoce universel » est celui de tous les baptisés qui participent à la même Table et sont remplis du Saint-Esprit. Mais il y a un « ordre » dans l'Eglise. Les pouvoirs des pasteurs viennent de Jésus-Christ.

Il y a un autre malentendu qui est le malentendu « piétiste ». Jésus-Christ manifesterait sa royauté dans l'Eglise par les Charismes. Mais nous avons vu que les charismes manifestent la Liturgie. L' « ordre » ne vient pas des charismes.

Comment donc Jésus-Christ donne-t-il des pasteurs ? Par une vocation intérieure, et non point par des charismes. Et cette vocation doit être éprouvée par l'Eglise, qui a ses synodes, ses commissions, ses pasteurs. En dernière analyse, on aboutit à la Consécration des pasteurs par les pasteurs.

« Nous vous conférons par l'imposition des mains, ^[26] suivant l'usage apostolique, le ministère évangélique au sein de cette Eglise.... » (Liturgie des Eglises Réformées de France).

Pour nous, il en est ainsi depuis Antoine Court et depuis Calvin. Mais là, il y a une coupure où seul le peuple fait le lien.

La Consécration des pasteurs en vue du Retour de Jésus est cette même Consécration telle qu'elle est donnée par l'Eglise Réformée.

Telle quelle, cette Consécration nous lie à la Sainte-Cène, et pour nous, ici, à l'Ardèche d'autrefois, aux Temples, aux martyrs et à tous les humbles fidèles.

Nous n'avons rien à y changer. Seule l'Eglise, par ses Synodes, peut apporter un changement au contenu de la Consécration pastorale.

Mais quand on a reçu la Consécration, on peut prêcher dans l'intention que Jésus-Christ revienne, et demander à Dieu que, sur la base de la Consécration, tous nos sacrements soient des miracles, s'il y a, en eux, quelque chose d'imparfait.

Rien n'est irréparable. Dieu est vivant.